

l'enveloppe des gazes les plus fines, les peintures les plus libres; sous les nuances les plus douces, les traits les plus hardis; dans les autres, sous la candeur de la naïveté, les satyres les plus amères; sous le vernis du ridicule, les médisances les plus cruelles: Dans ceux-là l'indocilité, sous l'apparence du zèle; les attentats, sous les démarches du courage; la révolte sous l'empreinte du devoir: Dans ceux-ci la licence sous le voile de la liberté; l'irréligion sous le manteau de la Philosophie, & tous les excès des vices les plus odieux sous le masque de quelques fausses vertus: Vrais Romans, enfans d'une imagination en délire, productions du caprice, dignes de la légèreté Françoisé, qui quelquefois fait rire à nos dépens, & souvent fait gémir les sages des autres nations. Les sages de la nôtre attendent encore une bonne Histoire générale qui soit complète; je ne sçais s'ils ne l'attendront pas encore long tems. Ce que je sçais, c'est qu'une bonne Histoire est l'ouvrage de la raison & le fruit du travail. Elle suppose une étude constante & une application continuelle. Encore que produiroit le travail le plus assidu sans le secours du discernement? Que nous ont donné tant de Sçavans qui ont vieillis sur les Livres? Des compilations informes & mal digérées, des mémoires embroüillés & confus; souvent des faits douteux, quelquefois apocryphes; un tas de matériaux, ramassés sans choix, arrangés sans goût; de nombreux, d'immenses Volumes, sous le poids desquels gémit la vérité.

Je conviens que de laborieux Compilateurs, sur-tout quand ils sont fidèles, comme le célèbre Ducange & de Sté. Marthe, rendent de grands services à la République des Lettres; que l'Historien peut profiter des savantes recherches
des